



(Une trentaine de participants)

PRÉSENTATION DU GROUPE DE TRAVAIL BIBLIOTHÈQUES ET ILLETTRISME,

par Véronique Maurin, bibliothécaire de Riom Communauté (63)

Comprendre les problématiques de l'illettrisme et l'analphabétisme est un enjeu majeur aujourd'hui. Parfois sous-estimés, car souvent méconnus, ces termes forts sont malheureusement toujours d'actualité, et généralement synonymes de situations complexes.

À l'initiative du Centre Ressources Illettrisme Auvergne (CRI) et du TRANSFO, un groupe de travail a été mis en place afin de mutualiser des forces vives autour de ces thématiques. Constitué de bibliothécaires, de travailleurs sociaux, de personnels spécialisés et de bénévoles engagés auprès de structures ressources, ses objectifs sont d'abord de créer une complémentarité entre les fonctions de chacun pour avancer d'un même élan et réfléchir ensemble aux perspectives d'avenir.

Véronique Maurin, bibliothécaire à Riom Communauté, présente les premiers travaux du groupe, rappelant l'importance du travail théorique préalable dans la définition des problématiques et des enjeux. En premier lieu, il s'agit de mieux connaître ses partenaires et leur travail quotidien, construire ensuite un lexique et des outils communs, pour mieux se comprendre pour pouvoir développer un réseau ressource efficace. La collecte des expériences a ainsi facilité les initiatives et les expérimentations sur le terrain.

Aujourd'hui, le groupe de travail élabore un calendrier opérationnel, destiné à concrétiser les actions afin d'aller encore plus loin dans la pratique et dans l'accompagnement des publics. La mutualisation de ces énergies a ouvert de nouvelles perspectives et de nouveaux horizons, d'où la volonté de faire un voyage d'étude pour découvrir les pratiques de ses voisins européens. La complémentarité des différents métiers représentés est aujourd'hui une force indispensable pour faire tomber les a priori et agir efficacement avec une connaissance partagée.

Cette journée de travail doit permettre de consolider les liens entre les bibliothécaires et les acteurs de la formation, et de définir ensemble des perspectives communes.

PRÉSENTATION DU PLAN RÉGIONAL DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME

par Brigitte Thévenot, chargée de mission régionale Illettrisme Direction Régionale Jeunesse, Sports et Cohésion Sociale (DRDJSCS)

L'Etat, par le biais de ses différents services, a fait de la lutte contre l'illettrisme une cause nationale, portée par l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI). Aujourd'hui intégrée aux politiques de cohésion sociale, c'est en région que l'action se formalise, notamment à partir de l'élaboration d'un Plan Régional mis en œuvre par la Direction Régionale Jeunesse, Sport et Cohésion Sociale.

En guise d'introduction, Brigitte Thévenot, chargée de mission régionale Illettrisme, nous rappelle la définition du terme. À la différence d'une personne analphabète, qui n'a jamais été scolarisée, une personne illettrée a, elle, été scolarisée, sans pour autant maîtriser de façon autonome une ou des compétences de base (comprendre, lire, écrire, compter),.. Il faut savoir que, plus de trois millions de personnes entre 18 et 65 ans sont en situation d'illettrisme en France. La moitié d'entre elles vit en zone rurale, et 57% ont une activité professionnelle (enquête IVQ-INSEE-ANLCL 2006). Afin d'intervenir plus efficacement, l'ANLCL accompagne la mise en place de plans régionaux et signe des accords cadres avec le milieu professionnel et les réseaux d'éducation pour mobiliser le partenariat et développer des expérimentations (actions éducatives familiales, prévention des ruptures de contrats d'apprentissage...).

Cette décentralisation va notamment permettre de mieux connaître la situation, d'informer plus efficacement les acteurs régionaux et de coordonner les différents dispositifs. Le plan régional définit les priorités, et organise sur le terrain les actions à mener.

En Auvergne, le travail va s'axer sur le renforcement de l'offre de prévention, sur la sensibilisation des acteurs et sur leur mise en réseau. L'ANLCL travaille aussi bien avec des collectivités et des organismes de formation, qu'avec des centres de ressources spécialisés (type CRI, centre ressources illettrisme), des OPCA et des associations. Le plan doit garantir un pilotage efficace des actions et assurer un partage de l'information et des résultats. De plus, dans la continuité de l'effort national, l'ANLCL va intégrer à son action le plan de prévention de l'Education Nationale afin de s'appuyer sur les travaux menés par les rectorats autour de l'acquisition des savoirs.

C'est cette ouverture à l'ensemble des structures engagées dans la lutte contre l'illettrisme qui permet à l'ANLCL de développer des outils efficaces, pour les proposer aux secteurs concernés. Le « référentiel des compétences-clés en situation professionnelle », par exemple, est un outil opérationnel destiné au secteur professionnel, qui permet de situer exactement le niveau de connaissance des personnes à former à partir d'un noyau dur de compétences transversales (savoirs généraux et savoirs appliqués). Brigitte Thévenot rappelle que ce travail de coordination et d'action se poursuivra dans sa première phase jusqu'en 2013.

MON EXPÉRIENCE D'ANIMATION EN BIBLIOTHÈQUE

par Nadia Dziergwa

Depuis plus de trente ans, Nadia Dziergwa travaille comme formatrice au sein du Collectif Alpha, structure basée à Bruxelles et intervenant activement dans la lutte contre l'illettrisme et pour le droit à l'alphabétisation. Elle travaille également pour Voix-là Voix-là asbl une association qui propose des projets éducatifs et artistiques, et notamment des ateliers autour du livre en bibliothèque. C'est l'ensemble de ces expériences qui lui ont permis d'être aujourd'hui responsable de projet pour Lire et Ecrire Communauté Française, où elle participe, entre autres, à la conception d'outils pédagogiques.

Le livre et ses différentes approches

Dans un premier temps, Nadia Dziergwa invite les participants à se prêter à un petit exercice, en demandant à chacun de définir en quelques mots ce qu'est un livre selon lui. Les écrits sont évidemment variés, et assez différents, mais lorsqu'elle compare ceux-ci aux définitions récoltées lors d'ateliers menés avec des personnes en situation d'illettrisme, l'ensemble des professionnels présents constatent une certaine fracture entre cette «

fenêtre ouverte sur le monde » fortement plébiscitée par leurs définitions et cet « objet pour apprendre » récurrent dans les témoignages lus par la formatrice.

Cette activité met en avant les différences d'approche selon les points de vue et les situations. Ce qui est de l'ordre du plaisir pour le lecteur confirmé est ressenti comme un outil vers l'apprentissage pour le débutant et implique donc une notion de contrainte. Le livre est souvent lié au travail, et avant d'y entrer, il faut apprendre à l'apprivoiser. Avant de pouvoir se concentrer sur le contenu, il faut déjà surmonter les difficultés d'accès au support. Sans pour autant leur jeter la pierre, Nadia Dziergwa, invite les professionnels à prendre conscience des mécanismes qui, pour eux, rendent l'acte de lire si anodin, pour se rendre compte de la complexité des étapes préalables à cette maîtrise, pour réfléchir à une approche différente de l'acte.

Les professionnels du livre face à ce public spécifique

Si « honte » ou « crainte », sont des mots qui reviennent lorsque l'on évoque l'accès des personnes illettrées aux bibliothèques, le terme de médiation semble être le plus approprié pour définir la relation nécessaire entre le professionnel et ce public.

Un apprenant est conscient de ses besoins et nombreux sont ceux qui n'osent pas franchir les portes de la bibliothèque, car le lieu semble inaccessible. C'est un lieu impressionnant, avec son jargon et ses nombreux codes, et ce qui peut être évident pour un professionnel ou un lecteur habitué, peut être un frein conséquent pour l'apprenant (immenses rayonnages, piles de livres, classement des ouvrages, nomenclatures spécifiques...). Face à ces incompréhensions, il est facile de décrocher et de perdre pied. En situation d'échec dans sa démarche, la fracture s'accroît, et l'apprenant, ne se sentant pas concerné, se désintéresse graduellement du lieu.

Effectivement, il existe des rayons « Alphabétisation » dans certaines bibliothèques, mais que contiennent-ils ? Des manuels pour formateurs, des albums pour enfants ? Qui consulte ces ouvrages ? L'utilité et l'efficacité de ces rayons sont discutables.

Alors, pour accompagner les professionnels, on voit éclore des partenariats avec des structures spécialisées, on mutualise des compétences et des expériences pour avancer ensemble sur ces sujets : acteurs compétents en formation des adultes et intervenants et professionnels du livre.

C'est d'ailleurs suite à ces collectes de témoignages que vient de paraître l'Outil Bibliothèque qui favorise l'intégration des personnes éloignées de l'écriture et de la lecture et des populations étrangères dans les bibliothèques, un document belge, visant à favoriser l'intégration des personnes éloignées de l'écriture et de la lecture, ou ne maîtrisant pas la langue française, dans les bibliothèques.

Des initiatives se développent, des interventions sont mises en place dans les établissements et certaines collectivités inscrivent aujourd'hui la lutte contre l'illettrisme dans les missions imparties à leurs bibliothèques et lieux de pratiques culturelles.

Quelles solutions pour accompagner les personnes en situation d'illettrisme ?

Plusieurs questions se posent pour les professionnels présents, car dans leur activité quotidienne, la méconnaissance de ce public ralentit parfois les initiatives. Doit-on proposer des ouvrages pour la jeunesse, au risque de vexer l'utilisateur adulte ? Est-il judicieux de proposer des manuels scolaires ? Doit-on s'appuyer sur l'outil informatique ? Quel support est le plus adapté pour accompagner l'apprenant ? La fiction ? Le documentaire ? Les périodiques ? À toutes ces interrogations Nadia Dziergwa répond qu'il n'existe pas de

modèle parfait, que l'important est d'être à l'écoute et de savoir expliquer à son public les raisons de l'approche choisie.

Le fait de proposer un album n'est pas obligatoirement synonyme d'infantilisation, mais il faut prendre le temps de dire pourquoi, de montrer l'intérêt de cet album dans la démarche. Il faut susciter l'envie, et pour cela, la diversité des supports est à exploiter au maximum. Certains apprenants ne verront aucun intérêt dans les ouvrages de fiction, d'autres au contraire seront attirés par les histoires et la sollicitation de l'imaginaire. Les objectifs de l'apprentissage sont multiples pour ces publics, mais le but est toujours de faire du sens. La satisfaction de comprendre dépasse le fait que ce soit un livre pour enfant, ou un manuel scolaire. L'objectif est de relier l'apprenant au livre, afin qu'il se l'approprié, et pour cela, le bibliothécaire peut utiliser l'ensemble des ressources qui sont à sa disposition. Il n'y a pas de méthode universelle. Il faut avoir conscience que les réflexes sont différents, qu'ouvrir un livre n'est pas un geste anodin pour tous : avant de franchir la porte d'une bibliothèque pour demander à être conseillée, une personne en situation d'illettrisme a avant tout besoin de rencontrer la personne de la bibliothèque qui pourra entendre et accompagner sa motivation, dans une démarche d'apprentissage.

ATELIERS DE MISE EN SITUATION

Au cours de l'après-midi, trois ateliers ont été proposés aux professionnels afin de les sensibiliser sur les spécificités liées à l'accueil de public en situation d'illettrisme.

Animer un atelier en bibliothèque avec des apprenants avec Nadia Dziergwa

Par le biais de plusieurs exercices pratiques axés notamment sur la déduction, les participants ont pu se rendre compte des difficultés éprouvées par un apprenant à identifier un ouvrage et à comprendre son contenu.

En effet, chacun s'est vu remettre, entre autre exercice, un titre de livre sur une bandelette de papier, et à partir de ce mince indice, il a fallu faire travailler son imagination pour essayer d'y attacher une histoire. Ensuite, chacun a été invité à replacer son titre sur l'ouvrage correspondant avec pour seul aide, la couverture (les titres étant bien entendu masqués). Lorsque l'on part de rien, on se rend compte de l'importance du travail de déduction dans le procédé d'apprentissage. Cette activité met en avant l'importance de l'échange entre les participants, chacun pouvait proposer ses arguments sur le choix de tel ou tel ouvrage. Cette mise en situation a permis de pointer des questions fondamentales sur l'acte de lire, les hypothèses à construire, les déductions possibles, la richesse des points de vue ... pour ainsi envisager, différentes façon d'adapter des animations.

Ecrire et questionner son rapport à l'écriture avec Emmanuelle Laurent de l'Association Ecrits à Clermont-Ferrand

Les participants ont été invités à faire travailler leur imaginaire à partir de deux photographies qui devaient servir de base à l'écriture d'un texte court. Comme le souligne Emmanuelle Laurent, l'imaginaire a parfois besoin de cela pour créer une atmosphère, ensuite, une fois le décor planté, l'histoire commence à s'écrire. Au début d'un atelier d'écriture avec un public d'apprenants, écrire doit avoir un aspect utilitaire, l'apprentissage doit avoir une finalité, les efforts doivent servir à quelque chose. Les priorités sont différentes, il n'y a pas tout de suite une notion de plaisir de l'imaginaire, néanmoins, au fil des ateliers, on voit une évolution, comme une prise de confiance qui amène l'apprenant à s'aventurer sur de nouveaux territoires. Il y a beaucoup de pression à apprendre à l'âge

adulte, cela demande beaucoup d'énergie et de concentration desquelles découle une « obligation » de résultat. Selon Emmanuelle Laurent, l'atelier d'écriture doit rester un loisir, il n'y a pas d' « élèves », mais des adultes entre eux, avec un animateur qui les accompagne et les soutient. L'échange et le partage apportent au groupe une motivation commune indispensable à la réussite.

Rencontrer un auteur pour un public d'apprenants

avec Danielle Aspert (Centre Ressources Illettrisme Auvergne)

« Pendant près de 10 ans, nous avons rencontré des romanciers, des poètes. Nous avons réfléchi et préparé leur venue : nous, des professionnels, des bénévoles et des apprenants. Nous avons échangé, bavardé, lu, écrit avec eux. ». Dans l'atelier, divers supports ont été proposés pour « planter le décor » et découvrir ou retrouver les moments incontournables par lesquels il faut passer pour partager la richesse de ces rencontres : vidéo, documents préparatoires élaborés par des formateurs, des bénévoles, écrits réalisés collectivement, apprenants et bénévoles, au cours des soirées poésies, productions écrites à l'issue des rencontres... et témoignage de deux bénévoles ayant accompagné des apprenants, individuellement ou en petit groupe lors de ces événements.

Chacun doit être motivé par ce futur rendez-vous, l'auteur en premier lieu. Il faut trouver une approche adaptée, partir des représentations de l'écrit pour expérimenter des choses autour du livre et de la lecture.

La rencontre avec un auteur peut amener à désacraliser « l'objet livre », ou à vérifier que le personnage « écrivain », « poète » est finalement un peu comme nous, à aborder la notion d'écrits rendus publics (car publiés et de fait partagés). L'idée qui a guidé ces pratiques s'est élaborée à partir d'une programmation culturelle existante - en relation avec les bibliothèques (Littinérance) et l'Education nationale (La Semaine de la poésie) - et non « stigmatisante » pour les apprenants mais pariant sur la richesse des rencontres, vecteur de promotion des personnes.

EN GUISE DE CONCLUSION

Cette journée de mobilisation et de sensibilisation a réuni un ensemble de professionnels, issus des bibliothèques ou d'organismes de formation. Cette rencontre a permis à chacun de mieux connaître les actions en cours, les initiatives en développement et de confronter des expériences quotidiennes. Les bibliothécaires savent à présent que des structures associatives existent pour accompagner leurs démarches, et ces mêmes structures ont pu rencontrer des professionnels du livre souhaitant réellement s'investir dans cette approche. Le groupe de travail Bibliothèques et Illettrisme va continuer à se réunir afin de poursuivre l'expérimentation et le développement d'actions concrètes. De nouvelles journées professionnelles seront programmées pour consolider les liens qui ont pu se tisser lors de celle-ci. Le Centre Ressource Illettrisme (CRI) et LE TRANSFO vont également continuer à travailler leur démarche d'accompagnement des pratiques afin de mener une réflexion partagée.

Pour l'ensemble des participants, il est indéniable que l'illettrisme est une cause commune, et que chacun peut aujourd'hui apporter son expérience et sa spécialisation afin de continuer à la mener plus efficacement.